



HAL
open science

Terreur obsidionale et espaces clos dans les récits maritimes de W. H. Hodgson

Lauric Guillaud

► **To cite this version:**

Lauric Guillaud. Terreur obsidionale et espaces clos dans les récits maritimes de W. H. Hodgson. Delphine Gachet; Florence Plet-Nicolas; Natacha Vas Deyres. Voyages intérieurs et espaces clos dans les domaines de l’imaginaire (littérature, cinéma, transmédiat), XIXe-XXIe siècles, 1, , 2020, “ Le Fil à retordre ”. hal-02882521

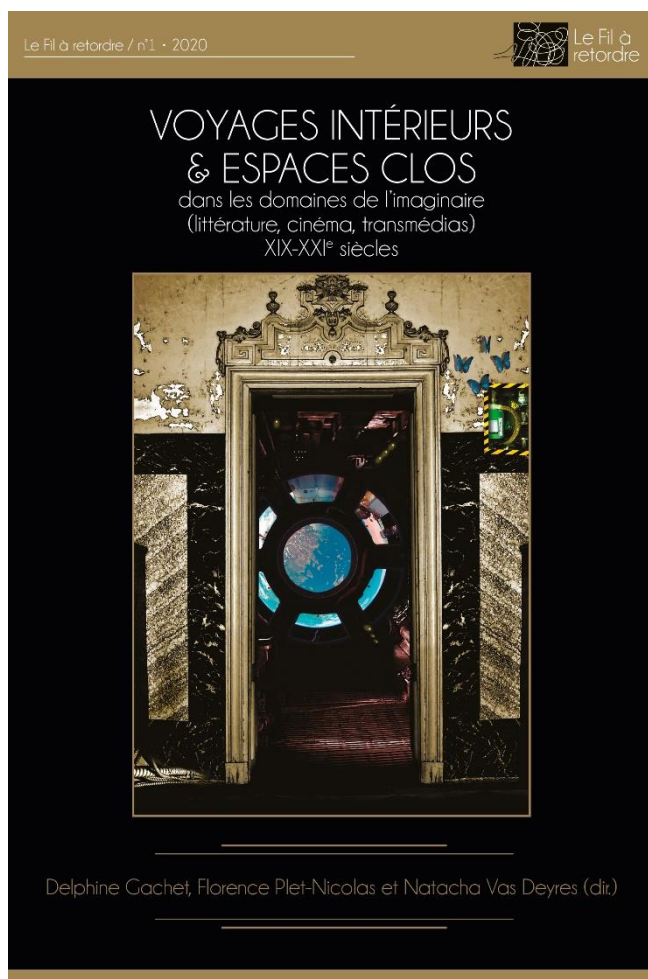
HAL Id: hal-02882521

<https://hal.science/hal-02882521>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



.Lauric Guillaud.

Terreur obsidionale et espaces clos dans les récits maritimes de
W. H. Hodgson

dans Delphine Gachet, Florence Plet-Nicolas et Natacha Vas Deyres (dir.),
Voyages intérieurs et espaces clos dans les domaines de l'imaginaire
(littérature, cinéma, transmédiâs), XIX^e-XXI^e siècles.
« Le Fil à retordre », n° 1, Université Bordeaux Montaigne,
mis en ligne le 30 juin 2020.

Consulter la table des matières
[\[https://clare.u-bordeaux-montaigne.fr/838\]](https://clare.u-bordeaux-montaigne.fr/838).

Terreur obsidionale et espaces clos dans les récits maritimes de W. H. Hodgson

*Je vais dévoiler dans toute sa hideuse nudité
le visage mortel de la mer*

W. H. Hodgson, « Une voix dans la tempête », 1909

L'homme change, mais pas la mer terrifiante
H. P. Lovecraft, *Night Ocean*, 1936

William Hope Hodgson (1875-1918), dans ses meilleures œuvres, atteint des sommets de force suggestive dans la terreur. Il parvient à créer des spectres ou des monstres impressionnants, déployant ce « réalisme de l'irréel¹ » dont parlait à son propos Clark Ashton Smith. L'une des sources de terreur les plus saisissantes chez Hodgson trouve son origine dans la fièvre obsidionale, cette psychose individuelle ou collective qui s'empare d'une population assiégée. L'espace clos n'est qu'un asile provisoire pour les protagonistes des nouvelles ou des romans, que ce soit le reclus de *La Maison au bord du monde*², le détective de l'occulte traqué par les esprits du mal dans *Carnacki*³ ou les réfugiés de la Dernière Redoute dans *Le Pays de la nuit*⁴. Le paroxysme de la terreur obsidionale se situe toutefois dans ces « espaces inquiets⁵ » dans lesquels sont enlisés les marins prisonniers des Sargasses, ces univers visqueux d'algues dantesques, figeant la peur et cristallisant les fantasmes (*Les Canots du Glen Carrig*⁶). Dans ce labyrinthe mi-solide, mi-liquide, l'homme est seul, confronté à l'inéluctable surgissement d'entités effrayantes et face à sa propre folie. Lovecraft ne s'y est pas trompé : « Rares sont ceux qui comme [W. H. Hodgson] savent faire pressentir la proximité de forces inconnues et de monstrueuses entités menaçantes⁷... ». La mer, cette immensité abandonnée de Dieu, ce Territoire de la Solitude, est en effet la force monstrueuse qui s'empare des corps et des âmes,

¹ Cité par Laurent Quiévy, sur son site consacré à l'auteur : <<http://williamhopehodgson.wifeo.com/jugements-sur-hodgson.php>>, consulté le 19 juillet 2019.

² W. H. Hodgson, *The House on the Borderland*, London, Chapman and Hall, 1908.

³ W. H. Hodgson, *Carnacki the Ghost-Finder*, London, Eveleigh Nash, 1913.

⁴ W. H. Hodgson, *The Night Land*, London, Eveleigh Nash, 1912.

⁵ M. Duperray, « Les Espaces inquiets de William Hope Hodgson », préf. à W. H. Hodgson, *Les Spectres pirates*, éd. X. Legrand-Ferrière, trad. M. Lévy et P. Marcel, Amiens, Encrage, 1988, p. 19.

⁶ W. H. Hodgson, *The Boats of the Glen Carrig*, London, Chapman and Hall, 1907.

⁷ H. P. Lovecraft, « Épouvante et surnaturel en littérature », dans *Lovecraft*, vol. II, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1991, p. 1110.

et les métamorphose à son gré (*Les Pirates fantômes*⁸). Il s'agira ici d'approfondir la notion d'espace clos chez Hodgson, qui condamne à l'épouvante ultime les marins cloîtrés physiquement et mentalement, prisonniers d'espaces imbriqués (cabine/navire/Sargasses/océan) – autant de frêles redoutes dressées « au bord du monde » (« La Chose dans les algues⁹ », *La Maison au bord du monde*¹⁰). L'horreur gît dans cet entre-deux apocalyptique, cet espace liminaire qui se verticalise et ouvre sur l'enfer. Nous verrons d'abord comment l'espace familier des marins est investi de manière physique, avant d'explorer la dimension métaphysique, voire sacrée, de l'espace hodgsonien.

William Hope Hodgson passa huit ans de sa vie comme mousse à bord d'un navire et dénonça les conditions inhumaines de la vie des marins. Il en résulte une vision contrastée de la mer, aussi fascinante qu'effroyable. Le plus souvent, la mer est cet espace abandonné de Dieu, qui est la Fatalité même, la force monstrueuse qui s'empare des corps et des âmes, et les métamorphose à son gré. L'espace océanique est omniprésent dans son œuvre, générateur de l'épouvante tapie « dans les algues¹¹ » au milieu de la mer des Sargasses, centre géométrique de toutes les terreurs. Hodgson tira de son expérience des récits d'épouvante très en vogue à l'époque, de même qu'il transforma les légendes traditionnelles et les superstitions attachées à la mer¹² en un corpus littéraire d'histoires d'horreur. Ce qui subsistait dans le folklore marin (spectres, vaisseaux fantômes, mondes sous-marins, esprits des trépassés, monstres marins) devint chez lui matière à fantastique¹³.

Les premières histoires publiées par Hodgson, « L'horreur tropicale¹⁴ » (1905) et « De la mer immobile¹⁵ » (1906) se situent dans les Sargasses, grande étendue d'eau dont le nom est

⁸ W. H. Hodgson, *The Ghost Pirates*, London, Stanley Paul, 1909.

⁹ W. H. Hodgson, « The Thing in the Weeds », *Story-Teller*, 60, janvier 1913, p. 637-645. Pour se retrouver parmi les foisonnantes reparutions, rééditions en recueil et traductions, on se référera aux sites internet indiqués *infra* dans la bibliographie finale.

¹⁰ W. H. Hodgson, *The House on the Borderland*, *op. cit.*

¹¹ W. H. Hodgson, « The Thing in the Weeds », *op. cit.*

¹² Voir Benjamin Thorpe, *Northern Mythology, Comprising the Principal Popular Traditions and Superstitions of Scandinavia, North Germany, and the Netherlands*, 3 vol., London, E. Lumley, 1851 ; Angelo Solomon Rappoport, *Superstitions of Sailors*, London, Stanley Paul, 1929 ; Allan Cunningham, *Traditional Tales of the English and Scottish Peasantry*, London, G. Routledge and Sons, 1887 ; Margaret Baker, *Folklore of the Sea*, Newton Abbot, David and Charles, 1979.

¹³ Voir E. Alder, « The Dark Mythos of the Sea : William Hope Hodgson's Transformation of Maritime Legends », dans M. Berruti, S. T. Joshi et S. Gafford (dir.), *William Hope Hodgson : Voices from the Borderland*, New York, Hippocampus Press, 2014, p. 56.

¹⁴ W. H. Hodgson, « A Tropical Horror », *The Grand Magazine*, juin 1905.

¹⁵ W. H. Hodgson, « From the Tideless Sea », *The Monthly Story Magazine [The Blue Book]*, avril 1906.

dû à l'abondance des algues qui flottent à sa surface et que depuis toujours les Portugais nomment les *Sargaços*. Il y eut quelque exagération à prétendre que les algues se trouvaient parfois en assez grande quantité pour arrêter les navires, et que cette région de l'océan était peuplée de monstres inconnus.

Malgré les conclusions scientifiques de l'expédition Challenger (1872-1876) qui prouvèrent que la mer des Sargasses n'était pas le sinistre musée maritime qu'on voulait bien croire, des publications de la fin du XIX^e siècle entretenirent dans le public le mythe des navires perdus des Sargasses. Ce fut d'abord Jules Verne qui décrivit cette mer romantique et lugubre dans *Vingt Mille Lieues Sous les Mers* (1869), puis l'écrivain américain Thomas Janvier compléta le tableau de ce paysage de désolation dans *In the Sargasso Sea* (1896) : « Tout là-bas, sous la brume rouge, de l'autre côté de l'herbe rouge et luisante, sous un soleil couchant rouge sang, il me semblait apercevoir un vaste amas d'épaves qui s'étendait si loin qu'on eût dit que toutes les épaves du monde y étaient regroupées en un assemblage pitoyable et dévasté¹⁶ ».

À l'origine du mythe, on trouve également un article du magazine *Chambers's Journal*, qui parut en mai 1897, où un journaliste ajouta la touche de terreur et de mystère qui manquait à la scène : « Ça et là [il y avait] un navire abandonné, terreur flottante des grands fonds transformée en mystère inaccessible aux hommes, dans un musée énigmatique inattendu¹⁷ ».

Hodgson, qui connaît ses devanciers, retient l'idée de base d'un espace clos, d'un piège végétal qui emprisonne navires et hommes et abrite des créatures monstrueuses. « L'horreur tropicale » décrit une mer des Sargasses sibylline où les navigateurs viennent s'échouer, aux prises avec « un univers visqueux d'algues angoissantes, figeant la peur et cristallisant les fantasmes¹⁸ ». Le concept de « mer libre » est subverti par l'auteur qui oppose aux « eaux calmes¹⁹ » l'épouvantable véhémence d'un poulpe géant qui fait irruption dans un double espace clos, celui de la mer et celui du navire. Une tension palpable est renforcée par ce danger imminent qui cherche à pénétrer l'intimité du lieu. Le narrateur ne peut que se réfugier dans son rouf, « petite maison d'acier avec des portes en fer²⁰ », pour échapper aux tentacules de la créature. La force du récit, comme souvent chez Hodgson, est de rendre l'invisible encore plus

¹⁶ T. Janvier, *In the Sargasso Sea*, New York, Harper & Bros, 1896, p. 93 (notre traduction).

¹⁷ M. Gordon, « Sargasso Sea Merry-Go-Round », *The Scientific Monthly*, 6, vol. 53, déc. 1941, p. 542-549. <https://www.jstor.org/stable/17449?seq=1#page_scan_tab_contents>, consulté le 19 juillet 2019 (notre traduction).

¹⁸ M. Duperray, « Les Espaces inquiets de William Hope Hodgson », préf. cit., p. 22.

¹⁹ W. H. Hodgson, *L'Horreur tropicale*, op. cit., p. 13.

²⁰ *Ibid.*

terrifiant grâce à des références sensorielles (les écoeurants « Gloup ! Gloup ! », « un formidable grognement » ou « l'odeur infecte d'un souffle putride²¹ »). La survie passe par le repli, le retranchement frénétique vers les renforcements les plus obscurs du navire, tandis que croissent l'obsession et la terreur de l'emprisonnement. La vie du matelot est scandée par la dialectique de l'ouverture et de la fermeture, du bruit et du silence, du visible et de l'invisible, de l'extérieur et de l'intérieur. Que peut l'homme face à cette « Chose » gigantesque qui surgit des abysses pour s'enrouler autour du mât ? Sinon lutter avec l'énergie du désespoir avant d'être englouti par les ténèbres.

« De la mer immobile²² » (1906) amplifie l'horreur des Sargasses, cette « grande masse informe et sans couleur²³ », « affreux magma brunâtre²⁴ » qui « parle des tragédies du passé et de celles à venir²⁵ ». Immobilisé à bord de son navire, le narrateur multiplie les tropes de clôture létale : « Nous étions enfermés dans l'ahurissante mer pyramidale²⁶ », « irrémédiablement enlisé dans les algues²⁷ », « nous avons atteint le Cimetière de l'Océan²⁸ ». Une fois encore, la « Chose » du dehors, aussi invisible que silencieuse, se dissimule dans les algues avant de s'élaner sur le navire. Déjà « captif » de l'herbier infernal, le navire est assiégé par une pieuvre géante. Il faut donc « clôturer toute la surface²⁹ ». Le narrateur, son épouse et son enfant sont condamnés à survivre dans cet enfer de solitude pendant dix-sept ans. La suite, « Le Cinquième message³⁰ » (1907), se situe six ans après l'immobilisation fatale des voyageurs dans « le Monde des Algues » qui « [les] a séparés du monde des vivants », « six ans qu'[ils] viv[ent] dans un tombeau³¹ ». Le couple, continuellement harcelé par une « Chose du dehors », est contraint de verrouiller sa cabine, de « fermer les mantelets des hublots », de « serrer les écrous avec soin³² », tandis que surgissent des coups de plus en plus violents qui réduisent les cloisons

²¹ *Ibid.*

²² W. H. Hodgson, « From the Tideless Sea », *op. cit.* Tous les extraits en français qui suivent sont tirés du recueil reprenant le titre de l'une des nouvelles : W. H. Hodgson, *La Chose dans les algues*, trad. F. Truchaud et J. Baron, Paris, NéO, 1979.

²³ W. H. Hodgson, « De la mer immobile », dans *La Chose dans les algues*, *op. cit.*, p. 91.

²⁴ *Ibid.*, p. 98.

²⁵ *Ibid.*, p. 92.

²⁶ *Ibid.*, p. 95.

²⁷ *Ibid.*, p. 99.

²⁸ *Ibid.*, p. 101.

²⁹ *Ibid.*, p. 106.

³⁰ W. H. Hodgson, « More News of *The Homebird* », *The Monthly Story Magazine [The Blue Book]*, août 1907 ; repaue sous divers titres, dont « Fifth Message From the Tideless Sea » ou « The Firth Message ».

³¹ W. H. Hodgson, « Le Cinquième message », dans *La Chose dans les algues*, *op. cit.*, p. 113.

³² *Ibid.*, p. 127.

en miettes. Il s'agit en fait d'une multitude de crabes géants qui se sont entre-dévorés sans parvenir à « percer notre carapace-cachee particulièrement dure³³ ». Des messages envoyés par ballons se succéderont, sans grand espoir.

« À la recherche du Graïken³⁴ » (1913) nous présente à nouveau « le noyau de la mer des Sargasses³⁵ » et ses poulpes géants. Pourtant, écrit Hodgson, « la mer a toujours été pour moi une merveilleuse compagne ». Nous touchons du doigt l'ambivalence, sinon la schizophrénie, de l'auteur à l'égard de la mer, le plus souvent réduite à un domaine létal. Ici, les Sargasses sont à nouveau « l'ultime lieu de repos de toutes les épaves de l'Atlantique³⁶ ». Se rapprocher du centre revient à côtoyer la mort inévitable sous la forme d'une brèche menaçant de « se refermer³⁷ » sur le navire du narrateur. Celui-ci trouve une épave « enchâssée dans les algues flottantes », dotée d'une « palissade ou un muret » : une « barricade érigée pour protéger les occupants de l'épave des abominables habitants de ce monde d'algues étrange³⁸ ». Le narrateur parvient à libérer une jeune femme après avoir combattu au centre de l'océan diverses pieuvres, « vie prodigieuse qui grouillait en son sein hideux³⁹ ». Une victoire exceptionnelle quand on connaît l'œuvre de Hodgson.

« Le mystère de l'épave⁴⁰ » (1907) décrit la découverte d'une épave des Sargasses, « un de ces bateaux qui avaient disparu depuis des centaines d'années peut-être⁴¹ ». Une rhétorique de la décomposition (« mousse verte », « moisissure », « pourriture »⁴²) accompagne l'exploration progressive de l'épave : « Toute l'apparence de cet antique navire avait quelque chose d'horrible comme s'il évoquait un monde inhumain⁴³ ». Une « clameur inhumaine et menaçante » annonce la découverte sur l'épave de « rats géants, des milliers et des milliers », « masse noire et grouillante⁴⁴ » qui poursuit les marins jusque dans leur chaloupe. Le mystère de l'épave est résolu au prix de multiples blessures. Le même thème sera traité en 1911 dans

³³ *Ibid.*, p. 131. « *Pierce through our somewhat unusually tough hide* ».

³⁴ W. H. Hodgson, « The Finding of the Graïken », *The Red Magazine*, 93, février 1913.

³⁵ W. H. Hodgson, « À la recherche du Graïken », p. 48. Les citations en français qui suivent sont extraites du recueil *L'Horreur tropicale*, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p. 52.

³⁸ *Ibid.*, p. 59.

³⁹ *Ibid.*, p. 52.

⁴⁰ W. H. Hodgson, « The Mystery of the Derelict », *Story-Teller*, 4, juillet 1907.

⁴¹ W. H. Hodgson, « Le mystère de l'épave », dans *La Chose dans les algues*, *op. cit.*, p. 196.

⁴² *Ibid.*, p. 202.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 204.

« L'Albatros⁴⁵ » où un matelot secourt une jeune femme qui, pendant des semaines, a dû affronter des hordes de rats, seule à bord de son navire, ne cessant de colmater les innombrables brèches provoquées par les « monstres⁴⁶ ». Aux rats sont associés des schèmes de grouillement qui, comme on le sait depuis Gilbert Durand, sont des « primitives manifestations de l'animalisation », exprimant une « répugnance primitive devant l'agitation⁴⁷ ». Cet « archétype du chaos⁴⁸ » se décline chez Hodgson par un fourmillement animal (un « exercice de tératologie », dira Stableford⁴⁹) qui constitue pour lui l'acmé de l'horreur, en particulier dans les espaces clos qu'il se plaît à évoquer. Il faut ajouter la peur de la contamination par le milieu qu'on trouve par exemple dans « La Voix dans la nuit⁵⁰ » (1907), peur proche de l'hybridation qui prévaut dans « Les Habitants de l'Îlot du Milieu⁵¹ » ou « L'équipage du Lancing⁵² ». On y trouve une véritable perversion du vital et de l'humain, le paroxysme de la dégénérescence, et enfin, l'abjection associée au motif, assez sexualisé chez Hodgson, de l'oralité dévorante⁵³ :

Cette bouche monstrueuse et ruisselante de bave⁵⁴.

De la bouche de la Chose a jailli une langue longue et large, d'un blanc brillant, garnie de dents acérées⁵⁵.

L'« horreur tropicale » est avant tout une gigantesque bouche dentée prête à avaler, tandis que le bruit buccal, véritable *leitmotiv* obscène, souligne l'angoisse de la dévoration.

Ce sont ces peurs mêlées qui participent de la fièvre obsidionale, caractérisent les personnages de Hodgson et suscitent souvent un sentiment de malaise chez le lecteur. Dans tous les cas, le drame se joue à huis clos et la clausturation laisse le champ libre à la mort.

Si l'espace hodgsonien est en général spécifié topographiquement, si les créatures finissent par être identifiées sur le plan zoologique, il serait imprudent de les abandonner au

⁴⁵ W. H. Hodgson, « The Albatross », *Adventure*, juillet 1911.

⁴⁶ W. H. Hodgson, « L'Albatros », *L'Horreur tropicale*, *op. cit.*, p. 140.

⁴⁷ G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1968, p. 55.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ B. Stableford, « William Hope Hodgson », dans William Hope Hodgson, *Voices from the Borderland*, *op. cit.* p. 47.

⁵⁰ W. H. Hodgson, « The Voice in the Night », *Blue Book*, novembre 1907.

⁵¹ W. H. Hodgson, « The Habitants of Middle Islet », inédit publié dans *Dark Mind, Dark Heart*, Sauk City (Wisc.), Arkham House, 1962, p. 79-94.

⁵² W. H. Hodgson, « The Crew of the Lancing », inédit publié dans *Over the Edge*, Sauk City (WIS), Arkham House, 1964, p. 3-14.

⁵³ Voir S. Birchby, « La symbolique sexuelle de W. H. Hodgson » [1964], *W. H. Hodgson, Le Chat Murr*, 3, 1983, p. 37-39.

⁵⁴ W. H. Hodgson, *L'Horreur tropicale*, *op. cit.*, p. 12.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 13.

seul champ de la raison. L'océan devient « l'espace inquiet⁵⁶ », le *locus* surnaturel du combat désespéré de l'homme errant, ballotté par les flots et la fatalité. L'auteur confronte des figures poignantes de la solitude et du désespoir – les marins – à un bestiaire de l'innommable, d'une hybridité paralysante, graduant l'effroi de manière imperceptible pour mener le lecteur « au bord du monde », là où triomphe la mort : « Les eaux grises des océans se bercent des rêves de ma mort⁵⁷ », écrit Hodgson dans un poème.

Essayons d'approfondir la notion d'espace dans les récits maritimes de Hodgson. La terreur qui s'y développe rappelle le sentiment « numineux » : relation à « un *Mysterium tremendum*, sensation d'effroi panique devant une grandeur incommensurable ou une puissance souveraine », et « appréhension d'un *Mysterium fascinans*, qui s'exprime par des forces d'attraction vers quelque chose de merveilleux et solennel⁵⁸ ». Cette ambivalence où se mêlent horrible et sublime se retrouvera dans les textes majeurs de Hodgson et de Lovecraft⁵⁹. Le voyageur oscille toujours entre attraction et répulsion, sentiments éprouvés dans le silence d'un sanctuaire. Il ressent ce « frisson sacré » qui atteste « la présence de quelque chose de "tout autre", qui l'arrache à lui-même », allant jusqu'au délire, à l'hallucination, à la dépossession complète de soi, à la déstructuration de la conscience⁶⁰.

Chez Hodgson, le lieu clos du navire est cet endroit où l'humanité est confrontée à une condition plus sacrée qu'humaine. Ce lieu doit sa sacralisation à l'emprise de la mort. Comme l'écrit Jacqueline Machabéïs à propos de Malraux, « Sacralisé par la présence de puissances incontrôlables qui confrontent l'individu aux forces les plus primitives de la terreur, l'espace clos est délimité par la projection obsessionnelle de la conscience du séquestré sur son environnement⁶¹ ». Le navire est ce microcosme où l'homme contemple le macrocosme, ce qui le dépasse, en une dramatisation graduelle qui transcende l'espace et le temps selon un parcours régressif. Ce parcours passe par « les figures hiératiques des générations passées », les « spectres des revenants de la mer, annonçant les Grands Anciens de Lovecraft⁶² ». Il faut alors

⁵⁶ M. Duperray, « Les espaces inquiets de William Hope Hodgson », préf. cit., p. 19.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 28.

⁵⁸ J.-J. Wunenburger, *Le Sacré*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 1981, p. 11.

⁵⁹ Voir notre ouvrage, *Lovecraft : une approche généalogique. De l'horreur au sacré*, Paris, L'Œil Du Sphinx, 2017.

⁶⁰ Nous reprenons les termes de J.-J. Wunenburger, *Le Sacré*, op. cit., p. 12.

⁶¹ J. Machabéïs, *Malraux : la tentation du sacré*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2001, p. 65.

⁶² M. Duperray, « Les espaces inquiets », préf. cit., p. 27.

parler d'un « bord du monde », d'une frontière indistincte entre les vivants et les morts et d'une « incertitude qui plane sur le codage rationnel du monde⁶³ ».

*Les Pirates fantômes*⁶⁴ (1909) s'inscrivent dans un schéma narratif qui privilégie l'incertitude, le brouillage des frontières, la fusion du naturel et du surnaturel. La mer est avant tout un « autre monde », « la quintessence de l'espace liminaire⁶⁵ », la frontière entre la vie et la mort, frontière poreuse s'il en est. S'inspirant d'anciens contes marins, Hodgson imagine une invasion de morts-vivants qui relève plutôt de la modernité du début du siècle en dépit d'un style volontairement archaïque. Ces « pirates fantômes » doivent plus à l'ambiance occultiste ou spiritualiste fin de siècle qu'à un phénomène de hantise proprement dit. Le nom même du navire, le *Morzestus* (*Mort-zest-us*), suggère un monde intercalaire entre les vivants et les morts, rappelant les figures allégoriques du *Dit du vieux marin* (1797-99) de Coleridge : la mort (« *Death* ») et la femme, « Vie-dans-la-mort » (« *She life in death* »), qui jouent l'âme des marins aux dés. Le poème de Coleridge est une inspiration évidente pour Hodgson qui lui emprunte son ambiance surnaturelle, son *Vaisseau Fantôme* et son brouillard mystérieux qui marque le passage dans le royaume liminaire.

Les prétendus « pirates » sont le plus souvent décrits comme des humanoïdes évanescents (« forme trouble et ténébreuse », « silhouette silencieuse », « choses invisibles », « grande ombre noire⁶⁶ ») mais bien réels car ils tuent. Leur attaque opère toujours sur un mode vertical : « La chose semblait monter des profondeurs⁶⁷ ». Apparaît alors « l'ombre d'un navire qui montait des profondeurs⁶⁸ », un « vaisseau fantôme » peuplé de « choses qui grouillaient là-dessous⁶⁹ ». Un « brouillard en mouvement », « grisaille étrange et ondulante », se résout en « centaines d'hommes étranges⁷⁰ ». À la différence des premières histoires citées, le siège du navire est d'autant plus terrifiant qu'il est à la fois réel (les attaques) et irréel (« les habitants d'un fantastique monde onirique⁷¹ ». À l'horizontalité des intrusions monstrueuses succède le naufrage vertical du navire attiré vers le fond, enfer métaphorique, par des êtres de l'abîme.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *The Ghost Pirates, op. cit.*

⁶⁵ E. Alder, « The Dark Mythos of the Sea », art. cit., p. 59.

⁶⁶ W. H. Hodgson, *Les Spectres pirates*, X. Legrand-Ferrounière (éd.), Amiens, Encrage, 1988, p. 89, 92 et 107, traduction de P. Marcel.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 111.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 113.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 120.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 126.

Dans une suite, « Le vaisseau fantôme⁷² », des témoins assistent à l'agonie du Morzestus, victime de milliers d'assaillants « aux formes bizarres⁷³ ». Le huis clos du navire signe l'arrêt de mort des marins désormais sans protection : « En un moment, comme si une barrière invisible avait été arrachée, nous entendîmes les cris d'une multitude d'hommes terrifiés déferler sur la mer jusqu'à nous comme la voix incarnée de la Peur⁷⁴ ».

La fin du Morzestus est évoquée par Hodgson sur un registre tragique qui privilégie les images de deuil : « une clameur rauque et prolongée qui trahissait une terrible souffrance humaine⁷⁵ » ; « la mer eut un sanglot liquide et la plainte des hommes se maria horriblement au gargouillement des flots⁷⁶ ». En une ultime fermeture synonyme de tombeau, le vaisseau plonge « dans les ténèbres des profondeurs », « puis il n'y eut plus que le bouillonnement de la mer qui se refermait⁷⁷ ». Une autre nouvelle, « Une voix dans la tempête⁷⁸ » (1909), confirme le caractère funèbre du monde maritime hodgsonien, sacralisé en la circonstance par un décor mythique : « Je n'aurais jamais cru que la mer et la tombe (qui sont une seule et même chose) contenaient de tels secrets⁷⁹ ». Le « bord du monde » n'est pas seulement menace de transgression physique mais promesse de révélation d'interdits : « Je n'ai pas le droit d'en parler ; en parler à un vivant c'est initier l'innocence à un mystère infernal⁸⁰ ». La volonté de sacralisation est patente, comme chez Lovecraft, lorsque la mer « marmonne les secrets d'un incroyable savoir⁸¹ » et que le spectacle est aussi « horrible » que « fascinant » : les nuages, telles des « cosses monstrueuses et moisies », paraissent agiter « les tentacules de quelque abominable Monstruosité⁸² ». Le paysage même se fait tératologique tandis que s'abolissent les frontières entre nature et surnature, vie et mort : « ...moi ici, sur les flots déchaînés, appartenant déjà aux morts⁸³ ». Une vision d'apocalypse digne de Gustave Doré dévoile l'horreur qui va déferler sur le navire, hideux amalgame prodigieux mais réel de la mer et de la mort, défini par le mot « *Thing* », cette « Chose » qui « se repaît des vivants-dans-la mort, ceux qui sont au bord

⁷² « The Silent Ship », inédit publié dans *Shadow*, 20, vol. 3, n° 3, Birmingham, octobre 1973, p. 14-18.

⁷³ W. H. Hodgson, *Les Spectres pirates*, op. cit., p. 139.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 139.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 141.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 142.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ W. H. Hodgson, « Out of the Storm », *Putnam's Monthly*, février 1909.

⁷⁹ W. H. Hodgson, « Une voix dans la tempête », dans *L'Horreur tropicale*, op. cit., p. 31.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ H. P. Lovecraft, *Night Ocean*, op. cit., p. 43.

⁸² W. H. Hodgson, « Une voix dans la tempête », dans *L'Horreur tropicale*, op. cit., p. 31.

⁸³ *Ibid.*, p. 30.

de l'abîme⁸⁴ ». La gueule du monstre cède la place aux mâchoires mythiques de la mort (« La Chose a des dents !⁸⁵ » : « Je les ai entendu se refermer en claquant⁸⁶ ». Nouvelle et ultime fermeture létale qui précède la noyade finale vers le monde infernal tandis que retentit « un puissant hymne funèbre⁸⁷ ».

Dans un autre récit, « Le dernier voyage du Shamraken⁸⁸ » (1908), d'étranges phénomènes météorologiques matérialisent un gigantesque portail qui semble être la porte du paradis, verticalité apparemment positive mais brisée par l'irruption d'un cyclone : la « proximité de l'autre monde⁸⁹ » est parfois trompeuse. Dans « Quand la nuit s'entrouvre⁹⁰ », tout commence par l'apparition d'une « immense vallée de lumière dans la nuit⁹¹ ». Celle-ci s'enfonce sous les flots et le « gouffre de lumière » libère des « formes vêtues de brume⁹² » qui assaillent le navire. La vision lumineuse de l'autre monde ne fait que précéder la mort du nôtre : « Je sentais que *la fin de toutes choses* approchait⁹³ ». La tragédie se fait cosmique. On pense au siège de *La Maison au bord du monde* qui aboutit à la vision apocalyptique de la fin du système solaire. Une fois encore, les constructions fantasmatiques de Hodgson se verticalisent face à des lieux clos, autant de barrières surnaturelles qui, loin de protéger, se révèlent de terrifiants lieux de passage entre deux dimensions parallèles. Être « au bord du monde », c'est déjà succomber aux forces « du dehors » qui sont chez Hodgson les forces malignes « du dessous », que ce soient les « pirates fantômes » ou les monstres porcins de *La Maison au bord du monde*. Le huis clos est illusion comme nos défenses, car les deux mondes, humain et « abhumain » (pour reprendre la terminologie du détective Carnacki⁹⁴), se chevauchent déjà.

L'espace marin est décidément la région même de la mutabilité, de l'instabilité, non seulement entre vie et mort, mais entre norme et folie. Lovecraft saura s'en souvenir. Les deux écrivains, notons-le, se plairont à jouer du mot anglais « *awe* ». Terme difficilement traduisible en français, « *awe*⁹⁵ », évoque à la fois l'émerveillement mêlé d'admiration, la terreur ou la

⁸⁴ *Ibid.*, p. 31.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 34.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁸⁸ W. H. Hodgson, « The Shamraken Homeward Bounder », *Putnam's Monthly*, 1, vol. 4, avril 1908, p. 33-39.

⁸⁹ W. H. Hodgson, « Le dernier voyage du Shamraken », dans *La Chose dans les algues*, *op. cit.*, p. 220.

⁹⁰ W. H. Hodgson, « The Riven Night », inédit publié dans *Shadow : Fantasy Literature Review*, 19, 1973.

⁹¹ W. H. Hodgson, « Quand la nuit s'entrouvre », dans *Les Spectres pirates*, *op. cit.*, p. 232.

⁹² *Ibid.*, p. 235.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ E. Alder, « The Dark Mythos of the Sea », *art. cit.*, p. 135.

⁹⁵ L'étymologie provient du vieil anglais *ege* qui signifie « terreur », lui-même issu du grec *áchos* qui signifie « douleur ».

stupeur (mêlées d'admiration) et le respect mêlé de crainte. « *All day the men were awed and gloomy* », écrit par exemple Hodgson dans *The Ghost Pirates* (ch. VII). Ce mot renforce toute l'ambivalence des réactions du narrateur face à un monde à la fois terrifiant et sidérant, parfait résumé des territoires d'inquiétude et de solitude des deux auteurs. « Une extase proche de la peur », écrira Lovecraft⁹⁶.

Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les dernières pages du « Monstre de l'île aux algues⁹⁷ » (1920). Après une « vision de cauchemar », le narrateur est bouleversé par « la majesté solennelle de l'aube » :

Des lumières diffuses transportaient la conscience au sein des profondeurs éthérées de l'espace, et l'âme se diluait dans l'aube scintillante à la rencontre des esprits inconnus. Mais tout cela n'est que littérature et ne saurait rendre compte du caractère sacré de cette lueur et de l'émerveillement dans ce moment de calme bonheur de tout mon être⁹⁸.

L'auteur nous livre une clef métaphysique : « *As above, so below*⁹⁹ ». Aux profondeurs de l'océan répondent celles de l'espace. L'enfer n'est pas loin du paradis, la mer se confond avec le ciel, et vice-versa... On pense à Lovecraft : le « gouffre oublié où la mer remplace le ciel¹⁰⁰ ».

Hodgson a transmuté les légendes de la mer en récits modernes d'épouvante tout en préservant parfois leur dimension merveilleuse. Il a montré que le navire a toujours été le *locus* privilégié de la clôture en dépit des proclamations romantiques : « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! » (Baudelaire). Si la liberté du voyage en mer est attestée par maints récits, il demeure que pour Hodgson la mer est l'Inconnu, créatrice d'angoisse, où l'homme affronte l'altérité, l'inimaginable, sans grande chance de survie. Le navire est toujours un huis clos qui signale l'inanité des défenses humaines et l'homme se trouve au centre d'une toile d'araignée, composée d'espaces imbriqués (rouf, cabine, navire, mer) qui le condamnent à la mort ou à la folie. La poétique du cercle que l'on retrouve dans les îlots explorés par les marins des *Canots du Glen Carrig* (1907) et de *La Chose dans les algues* (1914), qui se subdivisent en cercles concentriques mortifères, ne fait qu'esquisser la courbe de la Fatalité. Les murs, les barrières et autres barricades s'effondrent sous les coups de boutoir d'entités qui franchissent le « bord du monde » pour annihiler le dernier marin, le dernier homme en fait, voué à la solitude du

⁹⁶ H. P. Lovecraft, « An ecstasy akin to fear », dans *Night Ocean*, *op. cit.*, p. 47.

⁹⁷ W. H. Hodgson, « The Call in the Dawn », *Premier Magazine*, novembre 1920, p. 55-62, pub. posthume sous le titre « The Voice in the Dawn ».

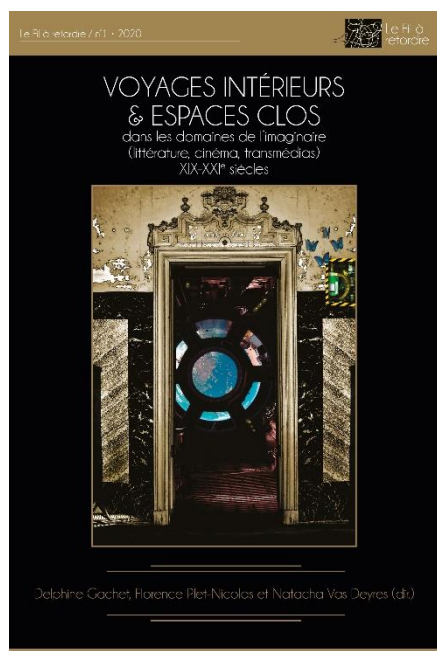
⁹⁸ W. H. Hodgson, « Le Monstre de l'île aux algues », dans *La Chose dans les algues*, *op. cit.*, p. 289.

⁹⁹ « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » (selon le texte hermético-alchimique de la *Table d'Émeraude*).

¹⁰⁰ H. P. Lovecraft, *Night Ocean*, *op. cit.*, p. 31.

tombeau, ultime fermeture, à l'image de la tranchée où l'auteur trouvera la mort en 1918, succombant aux « forces du dehors ». Si l'homme passe, l'océan demeure car, comme l'écrit Lovecraft : « ...jusqu'à la fin des temps, au-delà de la mort de tous les êtres, la mer continuera de battre à travers la sinistre nuit¹⁰¹ ».

Lauric Guillaud
Université d'Angers



Pour citer

Lauric Guillaud, « Terreur obsidionale et espaces clos dans les récits maritimes de W. H. Hodgson », dans D. Gachet, F. Plet-Nicolas et N. Vas Deyres (dir.), *Voyages intérieurs et espaces clos dans les domaines de l'imaginaire (littérature, cinéma, transmédiat), XIX^e-XXI^e siècles*, « Le Fil à retordre », n° 1, Université Bordeaux Montaigne, mis en ligne le 30 juin 2020.

Consulter la table des matières

[\[https://clare.u-bordeaux-montaigne.fr/838\]](https://clare.u-bordeaux-montaigne.fr/838)

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 48.

Bibliographie

L'histoire éditoriale de l'œuvre d'Hodgson étant particulièrement complexe, on a choisi de donner les références de la première parution en anglais, puis celles des recueils français dont sont extraites les traductions citées. On pourra consulter les pages bibliographiques consacrées à l'œuvre d'Hodgson sur les sites suivants :

Legrand-Ferrière X., *Le Visage vert. Littérature fantastique*, 2007 : <http://levisagevert.com/bibliographie-auteurs/auteurs-h/auteurs-h/h0012.html#romans>, consulté le 20 juillet 2019.

Quiévy L., « Repères bibliographiques. II-Bibliographie française des romans et nouvelles » : <http://williamhopehodgson.wifeo.com/reperes-bibliographiques.php>, consulté le 20 juillet 2019.

The Internet Speculative Fiction Database, ISFDB, <http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?163>, consulté le 20 juillet 2019.

Corpus

Hodgson W. H., « A Tropical Horror », *The Grand Magazine*, juin 1905.

Hodgson W. H., « From the Tideless Sea », *The Monthly Story Magazine [The Blue Book]*, avril 1906.

Hodgson W. H., « The Mystery of the Derelict », *Story-Teller*, 4, juillet 1907.

Hodgson W. H., « More News of *The Homebird* », *The Monthly Story Magazine [The Blue Book]*, août 1907 ; reparue sous divers titres, dont « Fifth Message From the Tideless Sea » ou « The Firth Message ».

Hodgson W. H., « The Voice in the Night », *Blue Book*, novembre 1907.

Hodgson W. H., *The Boats of the Glen Carrig*, London, Chapman and Hall, 1907.

Hodgson W. H., « The Shamraken Homeward Bounder », *Putnam's Monthly*, 1, vol. 4, avril 1908.

Hodgson W. H., *The House on the Borderland*, London, Chapman and Hall, 1908.

Hodgson W. H., « Out of the Storm », *Putnam's Monthly*, février 1909.

Hodgson W. H., *The Ghost Pirates*, London, Stanley Paul, 1909.

Hodgson W. H., « The Albatross », *Adventure*, juillet 1911.

Hodgson W. H., *The Night Land*, London, Eveleigh Nash, 1912.

Hodgson W. H., « The Thing in the Weeds », *Story-Teller*, 60, janvier 1913.

Hodgson W. H., « The Finding of the Graiken », *The Red Magazine*, 93, février 1913.

Hodgson W. H., *Carnacki the Ghost-Finder*, London, Eveleigh Nash, 1913.

Hodgson W. H., « The Call in the Dawn », *Premier Magazine*, novembre 1920, pub. posthume sous le titre « The Voice in the Dawn ».

Hodgson W. H., « The Habitants of Middle Islet », inédit publié dans *Dark Mind, Dark Heart*, Sauk City (WIS), Arkham House, 1962.

Hodgson W. H., « The Crew of the Lancing », inédit publié dans *Over the Edge*, Sauk City (WIS), Arkham House, 1964.

Hodgson W. H., « The Riven Night », inédit publié dans *Shadow : Fantasy Literature Review*, 19, Birmingham, 1973.

Hodgson W. H., « The Silent Ship », inédit publié dans *Shadow : Fantasy Literature Review*, 20, 1973.

Recueils français

Hodgson W. H., *L'Horreur tropicale*, trad. F. Truchaud, Paris, NéO, 1983.

Hodgson W. H., *La Chose dans les algues*, trad. F. Truchaud et J. Baron, Paris, NéO, 1979.

Hodgson W. H., *Les Spectres pirates*, éd. X. Legrand-Ferrounière, trad. P. Marcel et M. Lévy, Amiens, Encrage, 1988.

Corpus complémentaire

Janvier T. A., *In the Sargasso Sea*, New York, Harper & Bros, 1896.

Lovecraft H. P., *Night Ocean* (en collaboration avec R. H. Barlow), trad. J.-P. Mourlon, Paris, Belfond, 1986.

Études critiques

Alder E., « The Dark Mythos of the Sea: William Hope Hodgson's Transformation of Maritime Legends », dans M. Berruti, S. T. Joshi, S. Gafford (dir.), *William Hope Hodgson: Voices from the Borderland*, New York, Hippocampus Press, 2014.

Baker M., *Folklore of the Sea*, Newton Abbot, David and Charles, 1979.

Birchby S., « La Symbolique Sexuelle de W. H. Hodgson » [1964], *W. H. Hodgson, Le Chat Murr*, 3, 1983, p. 37-39.

Blumenberg H., *Shipwreck with Spectator: Paradigm of a Metaphor for Existence*, trad. S. Rendall, Cambridge (MA), MIT Press, 1997.

Cunningham A., *Traditional Tales of the English and Scottish Peasantry*, London, Routledge and Sons, 1887.

Duperray M. (préf.), « Les espaces inquiets de William Hope Hodgson », dans *Les Spectres pirates*, éd. X. Legrand-Ferrounière, trad. P. Marcel et M. Lévy, Amiens, Encrage, 1988.

Durand G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1968.

Gordon M., « Sargasso Sea Merry-Go-Round », *The Scientific Monthly*, 6, vol. 53, déc. 1941 : https://www.jstor.org/stable/17449?seq=1#page_scan_tab_contents.

Guillaud L., *Lovecraft: une approche généalogique. De l'horreur au sacré*, Paris, L'Œil Du Sphinx, 2017.

Lovecraft H. P., « Épouvante et surnaturel en littérature », dans *Lovecraft*, vol. II, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1991.

Machabéïs J., *Malraux : la tentation du sacré*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2001.

Quiévy L., site consacré à Hodgson : <<http://williamhopehodgson.wifeo.com/jugements-sur-hodgson.php>>.

Rappoport A. S., *Superstitions of Sailors*, London, Stanley Paul, 1929.

Stableford B., « William Hope Hodgson », dans M. Berruti, S. T. Joshi, S. Gafford (dir.), *William Hope Hodgson : Voices from the Borderland*, New York, Hippocampus Press, 2014.

Thorpe B., *Northern Mythology, Comprising the Principal Popular Traditions and Superstitions of Scandinavia, North Germany, and the Netherlands*, 3 vol., London, E. Lumley, 1851.

Wunenburger J.-J., *Le Sacré*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 1981.

